Les viticulteurs entrent en résistance

Dans le sud-est de la France, les vignerons remarquent de plus en plus les effets négatifs du réchauffement climatique sur leurs vignes. Une seule solution : s'adapter ou disparaître.



Au Domaine d'Ampelhus à Lunel-Viel, les grappes ont souffert des fortes chaleurs de l'été.

Terre craquelée, feuilles séchées, grappes brûlées, Jean-Pierre Daziano est le témoin du changement climatique à l'œuvre. Au milieu des 20 hectares de vignes de son Domaine de la Fouquette dans le Var, grillées, par zones, le vigneron, bras ballants, constate qu'il fait de plus en plus chaud chaque année. *« Quand il a commencé à faire très chaud au mois de juillet, les feuilles situées sur la base des rameaux sont tombées prématurément*, relate-t-il. *Alors que ce sont ces feuilles qui vont faire la photosynthèse et faire mûrir le raisin. »* Depuis 2004 qu'il a repris l'exploitation avec sa femme Isabelle, il ne s'imaginait pas vivre des températures extrêmes, parfois supérieures à 42°C, qui changent le caractère de ses Côtes de Provence, autant que son métier.

De quoi songer à une nouvelle reconversion professionnelle pour un couple qui a d'abord travaillé dans le médical, elle en tant que déléguée, lui 10 ans dans la recherche ? Les vignerons n'en sont pas là. D'autant que le domaine est dans la famille d'Isabelle depuis 78 ans et qu'elle a donc un attachement fort à cette terre. Laisser tomber n'est pas à l'ordre du jour, réinventer les techniques de viticulture semble en revanche obligatoire. À l'été 2017, Jean-Pierre Daziano a perdu 30% de sa récolte.

Un taux d'alcool de 11°C en 1984 et de 14°C en 2021…

Il ne s'agit pas d'un désastre agricole ou d'un accident climatique. Ce qui s'est produit au cœur du massif des Maures sur la commune des Mayons est d'un tout autre ordre ou plus exactement d'un tout autre désordre. Une étude menée par l'Institut national de la recherche agronomique

(INRAE) montre que la température moyenne pendant la saison de croissance des vignes a augmenté de 1,4°C sur les 70 dernières années dans le sud-est de la France. Une hausse des températures qui n'est pas sans incidence sur la date des vendanges. *« Elles ont été avancées d'au moins un mois depuis 30 à 40 ans*, s'alarme Jean-Pierre Daziano. *C'était exceptionnel de démarrer les vendanges avant le 1er septembre, maintenant les vendanges sont terminées le 1er septembre. »*

Mais qui dit augmentation des températures dit augmentation du sucre présent dans les raisins et, par extension, les vins français pourraient perdre leurs arômes, et surtout, voir leur taux d'alcool augmenter. Parmi les exemples les plus frappants, celui du Languedoc : si le taux d'alcool de ces vins était de 11°C en 1984, il atteint aujourd'hui les 14°C. Une conséquence dangereuse pour les viticulteurs qui ne doivent pas dépasser la limite des 15% autorisés s'ils veulent continuer à profiter de l'appellation d'origine contrôlée. Alors pour ne pas disparaître du marché, les vignobles concernés ont dû s'adapter.

« Les raisins étaient comme passés au four »

Jean-Pierre Daziano tente de le faire par l'installation d'un système d'irrigation raisonnée par goutte à goutte, mais cela ne suffit pas complétement à protéger ses vignes. À 150 kilomètres de là, très exactement à Lunel-Viel dans l'Hérault, Thibaud Vermillard a également compris qu'il devait s'adapter au nouveau contexte méditerranéen s'il veut vivre de ce métier. Là aussi, il s'agit de poursuivre une saga. Avec sa compagne Jenia Vasiljeva, ils ont repris l'exploitation familiale en 2012. Ils sont tombés amoureux des terroirs du Languedoc. On retrouve Thibaud en pleine période de vendange. Coupe courte, béret sur la tête et t-shirt à l'effigie du domaine, il explique leur ambition de redonner vie à l'ancienne cave du mas viticole, abandonnée par la génération précédente depuis 50 ans.

Pour produire un vin en accord avec le contexte environnemental et climatique actuel, ils ont trouvé une solution : replanter d'anciens cépages. Du Picardan blanc, du Piquepoul noir, du Morrastel, des noms tombés dans l'oubli mais dont la principale qualité est de mieux résister aux étés caniculaires. Un investissement de 120 000 euros. *« L'idée, ce n'est pas de planter des cépages pour planter des cépages,* nuance le viticulteur. *C'est de planter des cépages qui sont adaptés à un terroir. »* Car ces vignes, déjà cultivés sur cette terre il y a deux siècles, étaient peu adaptées aux conditions climatiques de l'époque.

Comme Jean-Pierre, Thibaud a lui aussi subi des étés caniculaires. *« Les raisins étaient comme passés au four*, se souvient-il en pensant à l'été 2017. *De mémoire d'homme, ça n'était jamais arrivé. »*

L'ombrage : une solution aux résultats déjà visibles



Des filets d'ombrage sont installés sur les vignes pour retarder la maturité.

Dans le Var, des parcelles de grenache, cépage le plus répandu dans le sud-est de la France, s'étendent sur plusieurs hectares et servent de zones tests au Centre de recherche et d'expérimentation du rosé à Vidauban. Sac sur les épaules et carnet à la main, Constance Cunty remonte ces filets d'ombrage noirs en maille. Pour l'ingénieur agronome et œnologue, l'ombrage peut retarder la date de récolte. *« On a observé que la date à laquelle on va pouvoir cueillir et vendanger le raisin est décalée d'une semaine*, assure-t-elle. *C'est très positif puisque cela veut dire qu'on peut laisser cette phase de maturité s'étendre sur une période un peu plus longue. »*

Les effets attendus de l'ombrage sont nombreux : diminution du rayonnement, décalage de la maturité, réduction de la contrainte hydrique, protection anti-grêle. Installés après la floraison en juin 2020, puis remontés post-récolte, ces filets ont procuré 30 à 70% d'ombrage sur le vignoble expérimental. Mais placer ces filets sur des rangées de vignes entraîne un investissement physique et économique supplémentaires pour les vignerons : 9 000 euros par hectare.

Si l'on en croit le scénario le plus pessimiste, selon une simulation réalisée par Sun'Agri, avec un réchauffement de +2°C d'ici 2050, la surface des terres européennes exploitables aura diminué de 68% et la carte des vignobles pourra en être chamboulée. Les vignobles situés en Italie, au Portugal, en Espagne, seront les premiers à souffrir de ce phénomène. Dans nos verres, davantage de vins allemands, anglais, ou encore polonais. Des provenances que l'on ne soupçonnerait pas et qui pourtant seraient celles de l'avenir.

À une autre échelle, le réchauffement climatique pourrait rendre inhabitable les zones de vie d'un à trois milliards de personnes dans le monde selon une étude publiée dans *Proceedings of the national Academy of Sciences* (Pnas). De quoi donner des frissons.

Laura Laplaud